



HAL
open science

L'anonymat comme principe fondateur des villes

Colette Pétonnet

► **To cite this version:**

Colette Pétonnet. L'anonymat comme principe fondateur des villes. L'anonymat urbain. Journée d'études de la Société d'ethnologie française (SEF) proposé par le laboratoire d'anthropologie urbaine (LAU CNRS UPR34), Petit auditorium, Musée national des arts et traditions populaires, Paris, 19 avril 1993., Apr 1993, Paris, France. pp.1-3. halshs-00004044v1

HAL Id: halshs-00004044

<https://shs.hal.science/halshs-00004044v1>

Submitted on 8 Jul 2005 (v1), last revised 21 Aug 2006 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'anonymat urbain : introduction.

L'anonymat comme principe fondateur des villes

Colette Pétonnet
Laboratoire d'Anthropologie urbaine

Le choix de ce thème exige une explication car il semble contraire à la démarche ethnologique habituellement consacrée à l'étude des groupes qui se perçoivent ou sont perçus comme tels. Mes travaux antérieurs¹ sur des populations prolétarisées ancrées dans des territoires à elles destinées étaient conformes à la démarche classique. Mais ces populations étant citadines, le terme d'anthropologie urbaine, venu des USA, m'a été imposé ainsi qu'à l'équipe que j'ai par la suite fondée. En essayant d'évaluer la pertinence de cette étiquette il m'est très vite apparu que si les études de groupes se situent bien dans la ville, elles ne laissent, en revanche, voir celle-ci qu'en filigrane et que, même si l'on passait au crible de l'ethnographie tous les groupes (ethniques, professionnels, religieux etc...) qu'une ville recèle, on n'atteindrait pas le phénomène urbain. Qu'est-ce que le phénomène urbain ? Tout citadin appartenant à un groupe se transforme, dès qu'il emprunte une rue, en individu anonyme ; il se perd dans la foule. Le choix de ce thème correspond donc à une nécessité dans la logique de ma pensée d'autant plus libérée que mon équipe avait pris le relais auprès de groupes divers. Ce que l'on n'atteint pas c'est précisément la foule, la foule mouvante à laquelle le langage n'applique pas d'autres mots que ceux réservés aux fluides (flux, reflux, s'écouler, déverser, déferler, inonder...)²

La ville est composée du mouvement perpétuel des gens ; c'est ce mouvement qui rend possible la coprésence du grand nombre. Elle est conçue, grâce aux rues et autres artères, pour la circulation des hommes et des marchandises. Une foule d'inconnus s'y croise constamment, même au coin de chez soi.

Pour essayer de comprendre le phénomène de l'anonymat, et son fonctionnement, je me suis livrée à toutes sortes d'observations dans les rues, dans les lieux publics et semi-publics, tantôt muettement, tantôt en adressant la parole à n'importe qui avec ou sans prétexte. Puis j'ai publié quelques-unes de

¹. *Espaces habités. Ethnologie des banlieues*, Galilée, 1982.

². Cf. C. Pétonnet, « Variations sur le bruit sourd d'un mouvement continu », *Chemins de la ville. Enquêtes ethnologiques*, C.T.H.S., 1987.

mes réflexions dans un article intitulé « L'anonymat ou la pellicule protectrice »³. La ville est une « agglomération ». L'anonymat y est aussi nécessaire que la circulation à la coprésence de milliers et de millions d'habitants qui, autrement, ne se supporteraient pas. Il faut cesser de l'envisager comme un vide, un manque ou un négatif, cesser de nous plaindre de la superficialité des liens, du peu d'épaisseur des rapports sociaux⁴. Pour ma part je le considère comme protecteur de chacun vis à vis des autres. C'est pourquoi je l'ai appelé la pellicule protectrice. Je l'ai analysé comme un confort, le confort de l'incognito qui évite les comptes à rendre, et donne au citoyen, depuis fort longtemps sans doute, toute liberté de mouvement. C'est sous cet angle que Descartes le décrivait déjà, sans le nommer encore. Evidemment l'anonymat diminue ou supprime la sécurité que procure l'interconnaissance étroite. Mais l'interconnaissance est un poids qui entrave la liberté (qu'en-dira-t-on et ragots sont toujours associés à village), un poids à porter que les paysans allégeaient en se rendant périodiquement aux foires, pour des raisons, certes, économiques, mais aussi pour y faire des rencontres. Désormais les paysans s'approvisionnent dans les supermarchés aux portes des villes, et participent ainsi périodiquement de la foule anonyme. Donc l'anonymat est un élément fondateur des villes, mais un élément qui, pour comporter à la fois proximité et distance, peut être ressenti par tous les hommes, à quelque moment, comme une nécessité. Il pourrait être l'une des traductions possibles et urbaines de la recherche, fondamentale chez l'homme, d'un équilibre entre sécurité et liberté. C'est une hypothèse. En tous cas la ville produit une sociabilité qui lui est propre et qui ne ressemble pas aux modèles ruraux qu'on s'efforce, à tort, de projeter sur les rapports entre citoyens. On ne peut appréhender cette sociabilité qu'en prenant en compte l'anonymat, lequel possède des mécanismes intrinsèques et a pour corollaire la rencontre, d'immenses possibilités de rencontres entre inconnus où le hasard joue un rôle important. Je traiterai brièvement de ces mécanismes en trois points.

1) L'anonymat est fonction de la circulation, c'est-à-dire de la vitesse de rotation des individus. Il peut donc être absolu ou relatif. Il ne résiste pas à l'immobilisme de longue durée.

2) L'anonymat est collectif mais ce sont les individus qui le gèrent et son fonctionnement est élastique.

³. in « La Ville Inquiète », *Le Temps de la Réflexion*, Gallimard, 1987.

⁴. Cf. I. Joseph, *Le Passant considérable*, Librairie des Méridiens, 1984.

3) Il obéit à un code implicite (exemples)

Actuellement il semble se durcir, mais une dialectique sans fin travaille à lui conserver quelque élasticité. L'anonymat n'est en tous cas ni un blanc ni une absence. C'est un principe nécessaire à la vie sociale et un outil indispensable à l'étude comparée des sociétés modernes en constante évolution.